

Eléments de vérité

Voilà le côté pratique de la diatribe du président Amin, et l'on doit reconnaître qu'elle n'était pas dépourvue d'éléments de vérité. La plupart des Asiatiques étaient tout aussi honnêtes dans leurs transactions commerciales que les autres commerçants, mais un grand nombre d'entre eux se livraient à l'exportation illégale de devises, majoraient régulièrement les articles sujets au contrôle des prix et faisaient la contrebande de produits essentiels vers les pays voisins pour s'assurer un plus fort bénéfice. Il faut cependant ajouter, en toute justice, que la majoration des prix pose un problème encore plus répandu chez les marchands africains.

Le second grief majeur du président, à savoir que les Asiatiques aient choisi de maintenir les barrières culturelles et sociales qu'ils avaient érigées autour de leur communauté, est également fondé. Contrairement aux Européens, les Asiatiques ne pouvaient même pas invoquer leur teint clair comme excuse. Malgré tout cela, les relations interraciales étaient meilleures en Ouganda que dans la plupart des pays d'Afrique, et l'on ne décelait aucun indice des troubles raciaux que le général Amin prétendait être imminents. D'autre part, ces considérations raciales, nettement plus émotives, y étaient pour beaucoup dans la seconde partie du plaidoyer du chef d'État ougandais.

Peu de temps avant cette rencontre avec les dirigeants de la communauté asiatique, le président avait confié à des journalistes scandinaves que les «Asiatiques restent entre eux dans leur communauté, ce qui excite l'antagonisme de la population. Je vous assure que je serais rejeté en un rien de temps par la population si l'on commençait à m'associer au groupe asiatique. C'est un sentiment profond chez les Ougandais. Les Européens ont les mains plus propres que les Asiatiques... et je serais très heureux s'il y avait plus d'Européens que d'Asiatiques dans notre pays».

Mais les opinions du président Amin ont évolué en un an et il n'est certes pas plus heureux maintenant qu'il y a plus d'Européens que d'Asiatiques en Ouganda. Le rejet émotif des Asiatiques «qui donnent à Kampala l'allure de Calcutta ou de Bombay» n'a pas disparu; il se grossit au contraire du désir bien arrêté de «rendre toutes les villes de l'Ouganda totalement noires».

Diplomatie de la matraque

Cible évidente au cours des derniers mois, les Asiatiques étaient de plus tout dési-

gnés pour faire les frais du contrôle de l'économie nationale et du corps social (objectif recherché par tous les pays en voie de développement), et les mesures prises contre eux offrent un exemple notoire de la politique de la «matraque» dont le président Amin est devenu un adepte.

Si le chef d'État ougandais fait preuve, au besoin, de l'adresse qu'il faut pour réussir les jeux d'équilibre dont dépend son régime, il manque nettement de subtilité en politique étrangère. Les normes reconnues de la diplomatie sont souvent balayées du revers de la main. Il est probable que l'une des plus grandes lacunes des pays de l'Ouest, et de la Grande-Bretagne en particulier, dans leurs relations avec le président Amin a été l'impossibilité de s'adapter à la manière dont il dirige les relations étrangères de son pays. Trop souvent, des remarques faites à l'improviste, et qu'il aurait mieux valu ne pas retenir, sont étudiées et analysées et des réponses soigneusement préparées suscitent d'autres querelles inutiles. Il en va probablement de même, à un moindre degré, en ce qui concerne d'autres dirigeants africains.

S'il faut, dans le cadre traditionnel de la politique étrangère, savoir abandonner graduellement une position pour en adopter une autre, le président Amin, quant à lui, préfère nettement les solutions qui font appel à la technique du nœud gordien. Le problème n'est pas étudié sous tous ses angles mais tranché, et il en résulte parfois d'abrupts virages politiques.

A la fin de l'automne 1971, le président Amin était aux prises avec la Tanzanie au sujet d'une série d'incidents frontaliers. Les appuis qu'il recueillait en Afrique noire lui venaient d'États modérés, en grande partie favorables à un dialogue avec l'Afrique du Sud. Pour consolider ces appuis ou même cimenter les liens entre l'Ouganda et ces alliés éventuels, le président annonça qu'il était prêt à envoyer une mission d'enquête en Afrique du Sud. Deux mois plus tard, les incidents frontaliers ayant cessé et entrevoyant la possibilité de normaliser ses relations avec la Tanzanie, il proposait que son pays serve de base pour l'entraînement d'une armée panafricaine qui envahirait l'Afrique australe.

Autre exemple: s'étant rendu compte que ses relations étroites avec Israël constituaient une entrave à ses aspirations de dirigeant africain progressiste, et irrité de ce qu'Israël osât lui réclamer le paiement de ses dettes, le président Amin expulsa ses alliés d'un jour, en mars 1972, et se tourna vers les États arabes.